

tre et le soc. Les trois gravures suivantes devront être examinées avec attention.

Nous prions nos lecteurs de remarquer l'espace entre la pointe du soc et celle du contre, qui ne devrait pas dépasser un demi-pouce, afin de mieux trancher le sol et lui permettre de tourner plus facilement sur le versoir ou "oreille" de la charrue.

TRANCHES ET SILLONS.—Les gravures qui suivent montrent parfaitement ce que doit être un bon labour

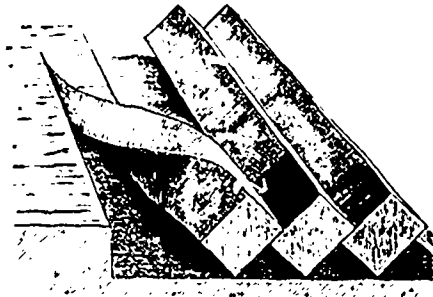


FIG. 5.—TRANCHES ET SILLONS D'UN BON LABOUR

En voici les principales règles, extraites du "Livre des Cercles agricoles".

- 1o Tailler des sillons bien droits.
- 2o Leur conserver les mêmes proportions de largeur et de profondeur, sur toute leur longueur;
- 3o Les presser également les uns sur les autres;
- 4o Tourner toute la terre du sillon, de manière à en exposer le plus possible à l'air;
- 5o Faire en sorte que l'herbe, s'il y en a, soit toute enterrée sous le sillon et qu'il n'en paraisse aucune partie à la surface.

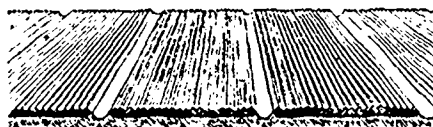


FIG. 6.—PIÈCE BIEN LABOURÉE

PLANCHES BIEN LABOURÉES.—La gravure suivante indique ce que doit être nos pièces de terre après le labour. La largeur des planches dépendra de la nature du sol et de son besoin plus ou moins grand d'épandage. En règle générale, les planches ne doivent pas excéder dix-huit pieds, surtout si le terrain demande des épandages artificiels.

DERNIÈRES RAIES.—On ne saurait donner trop d'attention aux dernières raies des planches. Elles doivent

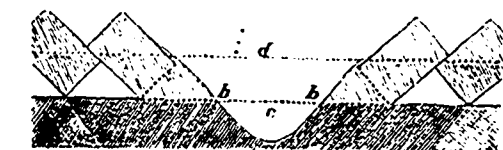


FIG. 7.—DERNIÈRE RAIE BIEN TIRÉE

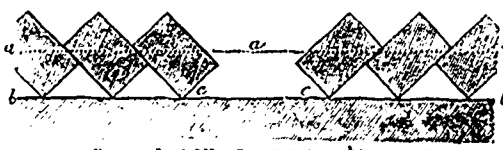


FIG. 8.—LABOUR SANS DERNIÈRE RAIE

toujours être creusées, comme dans la gravure suivante. Autrement, la terre n'étant pas remuée entre les dernières sillons, le grain ne pourra pas se trouver dans les conditions voulues pour donner une aussi bonne récolte

que sur le reste de la planche. Les deux gravures 7 et 8 qui suivent méritent toute l'attention de nos lecteurs.

ÉGOUTTEMENT DU LABOUR.—Rien de plus important que d'épandage parfaitement les pièces de labour, à mesure qu'elles sont finies. Autrement la pluie détrempé le sol et l'empêche de profiter des bons effets du labour d'automne. Nous en parlerons plus au long au prochain numéro.

APPROFONDISSEMENT DU SOL.—Cette année encore nous avons fait

donner un coup de charrue ordinaire dans le fond de chacun des sillons, dans nos terres destinées aux patates et aux plantes racines. Nous avons ainsi obtenu un ameublissement du sol, à dix pouces de profondeur environ. En conséquence, notre récolte de patates est certainement le double de ce qu'elle est été sans ce petit surcroît de travail. Nous recommandons cette manière de faire à ceux de nos lecteurs qui n'ont pas encore de charrue fouilleuse, bien sûrs qu'ils s'en trouveront très bien.

CONGRES DES MISSIONNAIRES AGRICOLES

au monastère des RR. PP. Trappistes d'Oka.

ECOLE D'AGRICULTURE — TRAVAUX DE LA CONVENTION

Pour la seconde fois, les missionnaires agricoles, répondant à la généreuse invitation du Rév. P. Abbé de la Trappe, ont tenu leur réunion annuelle à Oka, du 11 au 13 août dernier; cette année,

lequel, qui a fait la cérémonie de la bénédiction, puis le R. P. Abbé de la Trappe a remercié le vénérable prélat et souhaité la bienvenue à l'honorable M. Flynn, premier ministre de la province, à l'honorable M. Beaulieu, commissaire de l'Agriculture et aux représentants du sénat, de la chambre des communes, du conseil législatif et de l'Assemblée législative, aux missionnaires et conférenciers agricoles présents; un grand nombre d'autres personnes occupaient des sièges dans la vaste salle de la nouvelle école.

M. le chanoine Racicot, procureur de l'Université Laval, représentait à la fois l'archevêché de Montréal et l'Université, et il y avait, parmi le clergé, des représentants de neuf diocèses.

Le vieux monastère, aujourd'hui devenu école d'agriculture, est assis sur le penchant d'une colline, en face du majestueux Ottawa, qui s'élargit en cet endroit pour former le beau lac des Deux-Montagnes.

De ce point élevé, la vue est superbe, elle s'étend au loin sur une plaine admirablement boisée et cultivée, et la chaîne de collines d'où ressortent les Deux-Montagnes qui donnent leur nom au lac et au comté, borne agréablement l'horizon.

L'édifice qu'on vient d'inaugurer consiste en un grand corps de logis à trois étages, et flanqué de deux ailes de mêmes dimensions.

Des galeries règnent tout autour de l'édifice, procurant au personnel de l'école un charmant lieu de repos d'où la vue s'étend sur un océan de verdure, de champs et de bosquets, entre lesquels brillent au soleil les filets d'argent des cours d'eau et les nappes éclatantes des lacs.

La cérémonie de la bénédiction de l'école fut suivie immédiatement de l'ouverture du congrès.

M. l'abbé Gâté qui présidait les séances du congrès invita successivement l'honorable premier-ministre, l'honorable commissaire de l'Agriculture et son assistant, M. Gigault, puis le docteur Marsil, MM. les députés Beauchamp et McDonald, à adresser la parole. Nous regrettons vivement que le manque d'espace ne nous permette pas de reproduire une partie des beaux et intéressants discours prononcés en cette mémorable réunion.

Le deuxième jour, mercredi, il y a eu une conférence de M. J. C. Chapais, assistant-commissaire de l'industrie laitière pour le gouvernement fédéral. Le sujet traité fut les Pâturages et les Prairies. Nous en commençons la publication dans ce numéro.

Le Rév. Frère Gérard parla de la "Tenue générale de la ferme."

Vint alors une discussion entre les élèves de l'école sur l'agriculture scientifique. Cette discussion très intéressante que nous espérons pouvoir publier prochainement, fit autant d'honneur aux étudiants qu'à leurs professeurs.

Dans l'après-midi, le Dr W. Grignon énuméra les meilleurs moyens d'assurer une diffusion rapide et pratique des connaissances agricoles parmi le peuple.

Dans la soirée, le révérend Père Lacasse, raconta quelques-unes de ses visites aux cercles agricoles et donna aux missionnaires d'excellents conseils.

Le sixième et dernier jour du congrès messieurs J. de L. Taché et Ed. A. Barnard donnèrent deux conférences, le premier sur l'industrie beurrière et fromagère, et le second sur la destruction des mauvaises herbes. Quelques mots, en terminant ce top

court résumé, du fonctionnement de l'école d'agriculture d'Oka.

Cette école est placée sous la direction d'un agronome français, M. G. Boron.

Le cours est divisé en deux années. La première année est consacrée à l'étude de l'agriculture générale, c'est-à-dire à l'étude théorique et pratique des sols, des plantes, arbres, etc.

La seconde année est réservée à l'étude spéciale des principaux produits de la ferme.

Après les leçons orales, le professeur remet aux élèves le résumé de ces leçons, autographié, ce qui constitue pour les élèves un livre précieux, leur rappelant sans cesse les cours précédents.

En dehors de l'agriculture proprement dite, les élèves reçoivent des leçons d'apiculture, d'arboriculture; ils apprennent l'art du pépiniériste, du jardinage potager; s'exercent à l'industrie laitière en se livrant à la confection des fromages de Gruyère, de Brie et de Camembert, et à l'étude des arbres fruitiers on ajoute celle des arbres d'agrément.

L'ARBACHAGE des BETTERAVES

Précautions—Le moins d'air possible—Eviter l'emploi du couteau.

La façon d'amacher les betteraves n'est pas indifférente. Plusieurs personnes les effeuillent dans les champs, en les arrachant. Je trouve cette pratique défectueuse pour la raison suivante :

Les betteraves jetées les unes sur les autres, dans le tombereau, sans être préservées par leurs feuilles, reçoivent des contusions qui déterminent une pourriture partielle de la plante, laquelle pourriture, noire, d'une odeur nauséabonde, doit être enlevée avec le plus grand soin, sous peine de voir les animaux refuser la nourriture préparée avec ces betteraves.

Pour éviter encore cet inconvénient, quand le tombereau est arrivé au lieu où doivent être conservées les racines, on doit agir avec les plus grandes précautions pour ne pas les contusionner en les jetant au tas, après en avoir enlevé les feuilles; il faut les poser presque toutes à la main si possible.

J'ai pu, cette année, grâce à toutes ces précautions, conserver des betteraves saines jusqu'au 10 juin, ce qui m'a particulièrement facilité la constitution de la réserve de fourrages que je ne cesse de conseiller chaque fois que mon sujet me le permet.

Les racines conservées en tas doivent avoir le moins possible de contact avec l'air; toutes celles qui sont exposées à l'air, poussent, et le travail qui s'opère dans la plante, pour l'émission de ces feuilles, lui enlève de la valeur nutritive. On répondra à ceci: alors coupez les feuilles en enlevant le collet; il n'y aura pas de végétation possible. Je ne le conseille pas. J'ai fait, une année, l'expérience suivante: j'ai fait couper le collet des racines composant une partie de mon tas et effeuiller à la main la seconde moitié; or, celles qui n'avaient pas été coupées se sont conservées plus longtemps que les autres; dans les derniers mois de leur emploi, on en trouvait plus de pourries dans celles effeuillées au couteau que dans celles effeuillées à la main.

Me basant sur cette expérience, je conseille d'abandonner l'emploi du couteau.